

Chronique historique de St-Didace

Et vive les mariés!!!



Cette chronique sort un peu de l'ordinaire, néanmoins, je pense qu'elle a sa place, car, comme plusieurs autres chroniques du même genre qui pourraient être faites sur des Didaciens ou Didaciennes, c'est une des mille facettes de l'histoire, ancienne ou récente, de notre coin de pays.

Jusqu'à présent, les chroniques historiques ont toujours eu comme sujet le passé de Saint-Didace et très souvent un passé éloigné. La présente chronique se démarque, car elle concerne un passé assez récent et surtout un futur pas très lointain; de plus, alors que les chroniques précédentes étaient basées principalement sur des documents et des écrits datant des époques concernées, ici il est beaucoup plus question d'anecdotes, de récits et de vécu humain.

En effet, dans notre belle Municipalité auront prochainement lieu deux événements hors du commun; ces deux événements sont d'ailleurs reliés ensemble. Le 19 septembre prochain, notre Maire, Yves Germain va officier son premier mariage civil à Saint-Didace et les futurs mariés ont respectivement 91 ans et 73 ans. Ce mariage sera certainement reconnu, dans Saint-Didace en premier lieu et dans Lanaudière par la suite, par l'âge vénérable de ses contractants.

J'entends déjà plusieurs personnes se dire : « Hey, 91 ans c'est quelque chose, qui peut bien vouloir se marier à 91 ans à Saint-Didace? »

Ces deux personnes sont M. Euclide Allard et Mme Lise Pichette.

De nouveau, certains se diront : « Le Diable ou le « Yable » (comme dirait Séraphin) va se marier? »

Comme vous le savez peut-être, j'habite ici depuis 1998 et comme tout nouvel arrivant qui entend parler du « Diable » pour la première fois, je me suis demandé à qui était attribué ce surnom et pourquoi. J'ai appris récemment, de la bouche même de M. Allard, l'origine de ce surnom. Alors qu'il était beaucoup plus jeune, il était grand amateur de chasse et de pêche. Le printemps, une fois les glaces fondues, il aimait pêcher le gros brochet (maskinongé) au « dard ». L'eau étant encore froide, les poissons étaient nonchalants et nageaient près de la surface de l'eau. La pêche était meilleure au Lac Maskinongé que dans la rivière du même nom, l'eau de la rivière étant trop agitée. Donc, Euclide, équipé d'une fourche ou trident et debout dans sa chaloupe, piquait les poissons qui passaient à sa portée. Un jour, un adolescent d'une quinzaine d'années a voulu accompagner

Euclide, ce dernier a refusé et le jeune, observant de la berge ce qui se passait et voyant M. Allard lever son trident avant de piquer un maskinongé s'est dit : « C'est le diable avec sa fourche ».

Ce serait l'origine de ce surnom. Au début cela ne plaisait pas à Euclide, mais très vite, il s'est rendu compte que cela lui apportait de la notoriété, voir du respect et quelques fois même de la crainte des gens des alentours.

Lise et Euclide se connaissent depuis un peu plus d'un an alors que Lise est venue travailler chez Euclide comme aide-soignante. Très vite, une amitié s'est installée, amitié qui s'est transformée en tendresse et en affection, le tout débouchant sur la noce annoncée.

Lise est native de Saint-Gabriel-de-Brandon; alors qu'elle était encore toute jeune, son père y était hôtelier, le logement de la famille était connexe à l'hôtel et Lise aimait bien venir de temps en temps à la porte du bar; le plus souvent, son père la renvoyait, mais à l'occasion, il permettait à sa fille de porter la bière qu'un client avait commandée, le petit pourboire qu'elle recevait allait vite se retrouver dans sa tirelire. Par la suite, son père a été propriétaire d'un bowling et comme la clientèle était principalement masculine, M. Pichette n'aimait pas que sa fille y vienne. Adulte, Lise a été enseignante avant de suivre des cours d'infirmière. Ses grands-parents étaient originaires de Saint-Didace. Elle est très fière de ses petits-enfants, notamment d'Antoine St-Cyr qui récemment, tout comme Coralie Lemay, recevait la médaille du Lieutenant-gouverneur à l'école secondaire Bermon et de Maxime St-Cyr qui se distingue au hockey sur glace et qui vise la Ligue nationale, la Ligue américaine ou l'Europe. Bien qu'elle ait certainement beaucoup à dire sur elle, Lise préfère laisser la parole à Euclide.

Donc, parlons maintenant du « Diable ». Euclide prétend qu'il a toujours été un enfant docile, mais du même coup il avoue qu'il a aimé faire des petits coups dès sa tendre enfance et que sa mère était constamment présente pour le protéger suite à ces coups. Alors qu'il était âgé de 16 ou 17 ans, sa famille habitait non loin de l'actuelle ferme d'Alain Branconnier et lorsque la visite venait voir la famille Allard, les chevaux de la visite prenaient place à l'écurie et Euclide devait mettre son cheval ailleurs, ce qu'il n'aimait pas. Un jour, son oncle Ovide Dubois vint voir la famille, Ovide s'inquiétait de l'état de sa jument qui avait souffert d'un début de paralysie les jours précédents et à l'époque, semble-t-il, pour les cas de paralysie de bétail (chevaux ou vaches) les cultivateurs utilisaient un « remède de vieux » qui consistait à couper un petit bout de queue de l'animal; le pauvre animal saignait et ceci empêchait, paraît-il, la paralysie; la jument d'Ovide avait donc subi ce traitement. Personnellement, je doute de l'efficacité d'un tel « remède » et il va de soi que de nos jours, les gens seraient poursuivis pour une telle pratique, mais autre temps, autres mœurs. Dans l'écurie, il y avait un abreuvoir pour les animaux et ce dernier était

alimenté par une pompe activée manuellement. Le bras de la pompe remontait tout seul après avoir été activé et la pompe émettait alors un bruit qui ressemblait à un souffle provenant d'outre-tombe. L'oncle Ovide, s'inquiétant de la santé de sa jument vint la voir à l'écurie, il entendit le bruit de la pompe et revint à la maison en criant qu'il y avait des morts ou des fantômes dans l'écurie. Ovide Dubois et Omer Allard revinrent à l'écurie avec un fanal, mais entre-temps, Euclide s'était caché avec une chaudière d'eau qu'il envoya sur ledit fanal et ce dernier s'éteignit, les deux larrons s'enfuirent à la maison en courant, racontant ce qui s'était passé et la mère d'Euclide vint à son tour à l'écurie où elle réalisa très vite que c'était son turbulent de fils qui avait encore fait un mauvais tour. Adolescent et jeune adulte, Euclide a continué à jouer des tours.

Alors qu'il était dans la vingtaine, il s'installa au village, il transportait, en camion, la croûte de bois du moulin de Clovis Dénommé jusqu'à Montréal chez Wilson et frères, il transportait aussi du sarrasin. Il a fait cela pendant 4 ou 5 ans, les chemins étaient en graviers ou en terre et le trajet était difficile. Euclide ramenait des tomates et de la bière de Montréal, il revendait les tomates dans les rangs de la paroisse et avait beaucoup de succès auprès des jeunes de son âge avec la bière qu'il ramenait.

Il a travaillé pour différents contracteurs pendant une vingtaine d'années et a commencé à travailler à son compte dans les années 1955-56 jusqu'en 2002. Dans les années 1953-54, il travaillait pour Alcide Longpré, ce dernier avait eu un contrat avec la Consilated Bathers pour ouvrir une route d'accès au site de coupe de bois que la compagnie forestière avait à Saint-Michel-des-Saints. La route devait monter sur 300 à 400 pieds en haut d'un cap de roche; Euclide a fait attacher un câble d'acier de trois quarts de pouce en haut du cap à un gros arbre pour tirer son bulldozer, deux hommes tronçonnaient des bouts de bois et les mettaient au fur et à mesure sous les chenilles de l'engin pour que la pelle de ce dernier ne bute pas dans la pente rocheuse. Cela a pris 4 ou 5 heures pour monter le bulldozer, tous ceux qui étaient présents étaient certains que le câble allait se rompre et qu'Euclide allait se tuer lorsque son engin aurait dévalé la pente. Le seul reproche que les contremaîtres ont fait à Euclide lorsqu'il est arrivé en haut, c'est de ne pas avoir mis un casque de protection sur sa tête. Le lendemain, notre homme avait réalisé un chemin praticable pour descendre le bois de la montagne avec des chevaux.

Abordons maintenant un sujet qui l'a fait apprécier par certains et détester par d'autres : la politique. Il semblerait qu'Euclide ne voulait pas faire de politique; c'était l'époque de Maurice Duplessis et suite à l'insistance de Gabriel Lefrançois, Euclide a accepté de se présenter comme organisateur politique pour les rouges dans Saint-Didace. Selon Gabriel Lefrançois, Euclide était assez bien connu pour influencer le vote populaire et ceci même s'il allait devoir affronter son grand ami Pierre Trinque qui, lui aussi, convoitait le poste d'organisateur libéral. Euclide a gagné l'élection comme organisateur et a réussi à

convaincre Pierre Trinqué de travailler avec lui. Euclide m'a dit avoir fait de la politique à haute échelle, il se disait diplomate et qu'il cherchait à faire ressortir et utiliser les forces de chacun, même de ses adversaires pour le bien de la population de Saint-Didace. Ses activités politiques ont pu être bénéfiques pour Saint-Didace et sa population, mais je soupçonne qu'elles l'ont été pour lui aussi.

Euclide m'a dit qu'il avait ses entrées au parlement de Québec, qu'il pouvait se présenter au bureau de la secrétaire de Robert Bourassa et quand cette dernière lui demandait : « qui dois-je annoncer? », il répondait : « le diable »; au début la secrétaire était surprise et lui reposait la même question à 2 ou 3 reprises, toujours avec la même réponse, par la suite elle s'est habituée. Réalité ou vantardise? À vous de juger; pour ma part, le « diable » m'a semblé bien honnête en me racontant cela.

Il y aurait certainement long à dire sur la vie de Lise et sur celle d'Euclide, mais cette chronique se veut avant tout être l'annonce d'un mariage peu ordinaire. Donc, le 19 septembre prochain, ceux et celles qui voudront leur rendre hommage, pourront crier en chœur : « Et vive les mariés ».

CHRISTIAN PORÈS

Sources : Récits de Mme Lise Pichette et de M. Euclide Allard.